

Kakusoku (Illumination, éveil, réalisation)

Rév. Kodo Takeuchi

Le mot « *kakusoku* » fait partie de ces termes dont, jusqu'à une période récente, on a rarement discuté, que ce soit en matière de doctrine ou d'études Soto. Très peu de religieux de l'école Soto comprennent la signification de l'expression « Zazen est *kakusoku* ». On s'est contenté de remarquer que ce mot « *kakusoku* » revient quatre fois dans le *Recueil de la transmission de la Lampe* (*Denkoroku*) de Keizan Zenji et une fois dans les *Recommandations pour la pratique de zazen* (*Zazen Yojinki*) du même auteur, tandis que Dogen Zenji ne l'utilise dans aucun de ses écrits.

Néanmoins, nous pouvons en comprendre l'importance à la lecture de ces passages du *Recueil de la transmission de la Lampe* où il apparaît.

Chapitre IV « Upagupta » (Ubakikuta Sonja)

Quand vous atteignez ce point, Upagupta n'existe plus, ni Shanavasa (Shonawashu), par conséquent ils ne sont plus actifs ni immobiles, ils ne vont ni ne viennent. Même s'il y avait « est » et « n'est pas », c'est comme l'eau profonde, comme le ciel sans limites. En outre, si vous n'en faites pas une seule fois l'expérience (*kakusoku*), même un million d'enseignements et d'innombrables principes subtils n'aboutiront à rien, tel le flux de la conscience karmique.

Chapitre XI « Punayasha » (Funayasha Sonja)

C'est pourquoi Parshva (Barishiba) dit : « Vous n'êtes pas tous les bouddhas. » Ce n'est pas une chose qu'on peut comprendre par la raison, ni qu'on peut connaître en termes de « sans forme ». Donc, elle ne peut être connue grâce à la sagesse de tous les bouddhas, ni grâce à votre intelligence ou perception personnelle. Après avoir entendu les paroles de Parshva, Punayasha pratiqua sans interruption pendant trois semaines et finit, un jour, par s'éveiller (*kakusoku*), oubliant son propre esprit, et libéré de tous les bouddhas. On appelle ceci « l'acceptation de l'incrédible qui suscite l'éveil ». Finalement, il saisit ce principe et, parce qu'il n'y avait ni intérieur ni extérieur, ni aucune limite, il exprima sa réalisation par les mots : « Tous les bouddhas ne sont pas des bouddhas vénérables. »

Considérons également un passage similaire dans le chapitre V « Dhrtaka » (Daitaka Sonja) .

Même si vous saisissez tous les principes et comprenez à fond la Voie, vous devez encore trouver le grand éveil avant d'obtenir celle-là pour la première fois. Si vous n'expérimentez jamais le grand éveil, vous deviendrez en vain un pur intellectuel et ne pénétrerez jamais la base de l'Esprit. Pour cette raison, vous n'êtes pas libéré des notions de « Bouddha » et de « Dharma ». Aussi, qu'attendez-vous pour vous dégager des entraves du soi et des autres ?

Au vu de ces exemples, vous seriez en droit de penser que « *kakusoku* » a un sens proche de

« grand éveil ». Toutefois, si on regarde comment ce mot est employé dans nombre de recueils zen chinois, on s'aperçoit que « *kakusoku* » sert presque toujours à exprimer la sensation corporelle de la perception. Il semblerait que ce soit également le cas dans le passage suivant, extrait des *Recommandations pour la pratique de zazen*.

La manière de contrôler la respiration consiste à ouvrir la bouche et à laisser la respiration être longue si elle est longue, et courte si elle est courte, si bien qu'elle devient progressivement harmonieuse. Après qu'on a suivi la respiration pendant un certain temps, quand une sensation de lucidité (*kakusoku*) se produit, la respiration est naturellement juste. A partir de ce moment, laissez-la passer par le nez.

Si Keizan Zenji donne à *kakusoku*, dans le *Recueil de la transmission de la Lampe*, une signification plus profonde que dans les recueils zen chinois, on s'aperçoit que ce mot trouve un usage similaire dans les enseignements du prêtre chinois de l'école Tendai Zhiyi (Chigi), tels que « Franchir la porte du samadhi de l'éveil du Bouddha, numéro 5 » (*Shaku kakui zanmai nyukan mon dai go*) dans « Le samadhi du sens de l'éveil dans le Sûtra de la grande sagesse du Bouddha » (*Shaku maka hannya haramitsu kyo kakui zanmai*).

Comme on le voit dans ce qui précède, *kakusoku* est un terme important en matière de doctrine Soto. Alors, pourquoi a-t-il été aussi rarement utilisé ? Le fait que Dōgen ne l'ait jamais employé dans ses écrits ne semble pas être la seule raison. N'est-ce pas plutôt qu'il y a eu dans la « doctrine Soto », qui s'est construite au cours des siècles passés à travers les études Soto, une hésitation à parler de l'expérience du grand éveil ? [A partir de ce point, je mettrai l'expression doctrine Soto entre guillemets afin d'indiquer la nature potentiellement problématique de l'enseignement Soto traditionnel.]

La doctrine Soto fondamentale devrait être le condensé des mots de Dogen Zenji. Et pourtant, on a souvent l'impression que la « doctrine Soto » a été élaborée de telle manière que bien des paroles importantes de Dogen Zenji ont été omises. Sans aucun doute, de nombreux érudits ont remarqué que ce qu'on en est venu à appeler la « doctrine Soto » s'écartait parfois des écrits de Dogen Zenji.

La « doctrine Soto » est résumée dans le terme *shikantaza*. Celui-ci exprime l'idée que la vérité se manifeste quand on est simplement assis avec un esprit concentré. Autrement dit, *zazen* lui-même est abandon du corps et de l'esprit. Et l'éveil n'est pas un but pendant *zazen*. *Zazen* est perçu comme étant « rien à obtenir, rien à réaliser ». On le qualifie de « pratique et réalisation sans souillure ». On enseigne qu'en *zazen*, « pratique et réalisation ne sont pas différentes », et que la certification de l'éveil survient au sein même de la pratique de *zazen*. Cette « doctrine Soto » qui ne fait pas de séparation entre pratique et éveil s'énonce également dans la formule « pratique subtile au sein de l'éveil originel ».

Il en résulte que *zazen* est compris comme la « pratique d'un bouddha », quelque chose qui transcende le sens habituel du mot « pratique ». En outre, cette « pratique d'un bouddha » est effectuée dans le cadre de la « pratique continue » (*gyoji*) de la vie quotidienne. Là est réalisée l'aspiration à la Voie, à la pratique, à l'éveil et au Nirvana de « la pratique continue est le cercle de la Voie ». Ainsi, la pratique consistant à agir comme un bouddha et la manière de vivre qui est en

accord avec le Dharma du Bouddha, de même que toutes les actions souhaitées constituant le comportement plein de dignité d'un bouddha, sont basées sur tous les aspects de la vie et de la pratique quotidiennes dans un monastère zen. Le style de la Sotoshu, qui accorde une grande valeur à la « pratique continue », a par conséquent été couramment expliqué comme suit : « Un comportement plein de dignité est le Dharma du Bouddha ; la manière appropriée est la doctrine Soto. »

Toutefois (1), se fondant sur l'enseignement de la « pratique et éveil sans souillure », la « doctrine Soto » soutient que le zazen qui ne recherche pas l'éveil est la pratique d'un bouddha, sans rien préciser au sujet de l'état intérieur pendant zazen, alors que Dogen Zenji a dit toutes sortes de choses à propos de l'état intérieur des bouddhas en zazen.

De plus (2), la « doctrine Soto », qui professe que *shikantaza* est la nature réelle du zazen dans lequel corps et esprit sont abandonnés, ne parle pas du moment où l'éveil survient, tandis que Dogen Zenji déclare sans ambiguïté que c'est au moyen de zazen que l'on obtient l'éveil.

En outre (3), la « doctrine Soto », qui prône un zazen dans lequel il n'y a « rien à obtenir, rien à réaliser », ne donne aucune explication particulière sur l'expérience de l'éveil, cependant que Dogen Zenji ne nie pas la réalité d'une telle expérience. Il fournit même des explications détaillées quant à l'état ou au domaine de l'éveil.

Enfin (4), dans cette « doctrine Soto », ce n'est pas seulement le zazen où le corps et l'esprit sont abandonnés qui n'est pas explicité, mais également le moment ou les circonstances de l'éveil, quand au contraire Dogen Zenji, dans ses enseignements, mentionne souvent le moment où une personne s'est éveillée en dehors de zazen. Il aimait en particulier évoquer le cas de Xiangyan (Kyogen), qui avait obtenu l'éveil en entendant un caillou frapper une tige de bambou, ou encore celui de Lingyun (Reiun), qui s'éveilla en voyant des fleurs de pêcher.

Si Dogen Zenji a parlé aussi bien de l'état intérieur pendant zazen que de l'expérience de l'éveil, il ne serait pas exagéré de dire que la « doctrine Soto » actuelle ignore délibérément ses enseignements parce que cette « doctrine » a dévié à partir de la logique du « rien à obtenir, rien à réaliser » et de la « pratique et réalisation sans souillure ». Pour l'exprimer simplement, on aurait du mal à soutenir que la « doctrine Soto » actuelle a profondément expliqué et enseigné la relation entre zazen, l'éveil et la pratique.

Néanmoins, les points obscurs de ce genre de la « doctrine Soto » sont magnifiquement résolus dans les « Mots du dharma de Keizan, fondateur du temple Yoko-ji » (*Tokoku Kaisan Keizan Osho no Hogo*), un enseignement donné par Keizan Zenji dans les dernières années de sa vie. Keizan Zenji dit : « Il y a deux chemins dans la sagesse. » La première sagesse est l'esprit de tous les bouddhas, que chacun peut éprouver en zazen. La seconde sagesse se produit pendant vos activités quotidiennes, lorsque vous n'êtes pas assis en zazen. C'est là que vous avez la possibilité d'obtenir le grand éveil grâce à la méthode consistant à « concentrer l'esprit », de sorte que vous n'oubliez jamais l'esprit de l'assise même un instant.

Ainsi, si l'on s'en réfère aux « Mots du dharma de Keizan, fondateur du Yoko-ji », il apparaît clairement que l'éveil de la Sotoshu pendant l'assise en zazen et le grand éveil obtenu par la méthode dans l'activité quotidienne (c'est-à-dire quand vous n'êtes pas assis en zazen) forment une paire (et non deux étapes). Par ailleurs, on sait que le chemin qui va de la pratique continue au

grand éveil, qui n'est pas explicité dans les enseignements de Dogen Zenji, est décrit ici. [Pour plus de détails, se reporter au « Samadhi que l'on reçoit et qu'on met en pratique par soi-même » (*Jijuyu Zanmai*).]

En fait, ce que l'on signifie dans cette « doctrine Soto », quand on dit que zazen lui-même est la nature réelle du corps et de l'esprit abandonnés, est pour la première fois obtenu avec l'expérience de l'éveil, si bien que l'on peut être sûr que l'état de tous les bouddhas n'est pas différent. Cependant, si les personnes qui ont expérimenté cet éveil et sont certaines que le moment viendra ne l'expriment pas avec des mots, certains étudiants de la voie entretiendront probablement des doutes et finiront par renoncer à leur quête de l'éveil. La vraie nature d'un moine zen est d'aspirer à l'éveil. Le « zen qui attend l'éveil », critiqué par les Deux Fondateurs (Dogen Zenji et Keizan Zenji), est une autre affaire.

Keizan Zenji utilise le mot *kakusoku* pour exprimer l'expérience de l'éveil. Comment, alors, Dogen Zenji exprime-t-il l'expérience du grand éveil ?

Dans le chapitre du *Trésor de l'œil du vrai Dharma* (*Shobogenzo*) intitulé « Le grand éveil », Dogen Zenji évoque une histoire dans laquelle un prêtre nommé Jingzhao Mihu (Keicho Beiko) envoie l'un de ses disciples visiter Yangshan Huiji (Kyozan Ejaku, 807-882) avec la question suivante : « De nos jours, les gens se fient-ils à l'éveil ou non ? » Yangshan répondit : « Ce n'est pas qu'ils ne se fient pas à l'éveil, mais comment peuvent-ils éviter de tomber dans ce qui est secondaire ? » Dogen Zenji explique ensuite que la question de Jingzhao a le même sens que si l'on demandait : « A quel point les gens aujourd'hui sont-ils éveillés ? » Puis, il poursuit en commentant cette expression qui peut sembler un peu maladroite :

Si vous parlez, par exemple, d'obtenir l'éveil, vous pensez peut-être que d'ordinaire vous ne l'avez pas. Si vous parlez de l'éveil qui s'est produit, vous vous demandez peut-être d'où il a surgi. Si vous parlez de devenir éveillé, vous supposez peut-être que l'éveil a un commencement. Telles ne furent pas les paroles de Jingzhao. Toutefois, quand il a parlé de l'éveil, il a simplement demandé si nous devons nous fier à l'éveil.

Si une personne qui a expérimenté l'éveil essaie de parler de son expérience à une autre personne, elle sera toujours confrontée au même dilemme. Même si cette expérience a fait naître en elle une confiance inébranlable, l'instant d'après ce n'est plus que le souvenir d'un moment passé. Continuer à se raccrocher au moment précieux d'une expérience de l'éveil n'a pour ainsi dire aucun sens. Et cela pour la bonne raison qu'aussitôt après, l'éveil, même s'il s'agit du dharma, disparaît, parce qu'il n'y a rien d'autre à faire que vivre la vie quotidienne. Ce dilemme est bien expliqué dans ce chapitre « Le Grand Eveil ».

Egalement, en ce qui concerne le moment qui suit immédiatement le grand éveil et l'élément spécifique qui a provoqué l'expérience de l'éveil, même si pour la personne qui l'a vécue l'affaire fut bouleversante, la mettre en mots n'aboutit qu'à en faire une chose ou une anecdote éculée et insipide. C'est pour cette raison aussi qu'on doit bien réfléchir avant de parler d'une expérience de l'éveil à une autre personne.

En quels termes, dans la suite du texte, Dogen Zenji explicite-t-il cette peur de « tomber dans ce

qui est secondaire » ?

Ainsi, en ce qui concerne l'éveil, Yangshan a dit : « Comment peuvent-ils éviter de tomber dans ce qui est secondaire ? » Cela signifie que le secondaire est également l'éveil. Le secondaire est comme de dire « devenir éveillé », « obtenir l'éveil » ou « l'éveil s'est produit ». Cela signifie que « devenir » et « se produire » sont l'éveil. Donc, bien qu'on puisse avoir l'impression que Yangshan déplore le fait de tomber dans le secondaire et nie que le secondaire existe, le secondaire qui devient l'éveil n'est rien d'autre que le secondaire qui est le véritable éveil. Puisqu'il en est ainsi, même le secondaire, le centième ou encore le millième est l'éveil. Le secondaire n'est pas un reste du primaire. Ne dites pas que l'éveil de ce moment présent n'existait pas hier. Il est faux de penser que l'éveil commence à l'instant. Etudiez de cette manière.

Une personne qui a obtenu l'éveil ne doit pas avoir peur de parler de l'éveil. Le secondaire est également le Dharma. C'est ce que Dogen Zenji exprime ici.

Kakusoku est un mot que Keizan Zenji utilise pour exprimer le grand éveil. Exprimer ainsi clairement qu'il existe une expérience de l'éveil présente le grand intérêt d'exhorter les moines zen, qui sont des étudiants de la Voie, à réaffirmer le besoin d'avoir pour but de réaliser le grand éveil.

Version originale écrite en japonais par le Rév. Kodo Takeuchi

Traduit en anglais par les Rév. Issho Fujita et Rév. Daigaku Rumme

Assisté des Rév. Tonen O'Connor et Rév. Rev. Zuiko Redding